

Damien Arnaud

» Défendre une communication sincère et vraie «

Le Cercle des communicants francophones multiplie les contenus éditoriaux et intensifie sa présence sur les réseaux depuis plusieurs mois. Pour «favoriser les échanges», «défendre certaines valeurs» et faire prévaloir une certaine idée de la communication, explique son fondateur.

Le Cercle des communicants francophones (CCF) a bientôt trois ans. Dans quel but a-t-il été créé ?
Pour découvrir et valoriser ce qui se fait ailleurs, croiser les points de vue et réfléchir ensemble aux évolutions de notre métier. Au départ, on voulait surtout élargir notre regard, dépasser l'approche franco-française. En France, on regarde rarement ce qui se passe ailleurs en matière de communication et notamment dans les pays francophones. C'est une richesse qui était inexploitée. La création du CCF représente aussi une formidable occasion de consolider les ponts qui existent entre ces pays. C'est un espace de dialogue et d'échange...

Un espace ouvert à tous ? Le Cercle, c'est qui ?
Tous ceux qui nous suivent, qui sont interviewés, qui retweetent, qui likent, qui commentent, bref, qui permettent au CCF d'exister et de grandir ! Ce n'est pas fermé, c'est plus une spirale qu'un cercle, d'ailleurs. Au quotidien, une dizaine de personnes participent pour l'instant à son animation. Ce sont pour la plupart des jeunes communicants publics et politiques de toutes sensibilités (à l'exception de l'extrême droite) et de toute la France. La structuration du CCF est en marche mais cela prend du temps : il faut trouver les bonnes personnes, compétentes, motivées et sincères, qui ont vraiment envie de faire progresser la communication publique et politique ainsi que le marketing territorial.

Il y est donc question de communication publique...

Oui mais pas seulement. Nos domaines de prédilection sont aussi la communication politique, le marketing territorial, la communication interne ou encore la communication numérique. On vient par exemple de consacrer tout un dossier au *big data*. Tous les pays francophones partagent leurs connaissances, expliquent leurs stratégies de communication, présentent leurs campagnes et leurs outils. Nous aimerions également nous ouvrir à la communication de crise sur

BIO EXPRESS

Diplômé en droit, journalisme et communication, Damien Arnaud est responsable de la communication juridique dans un ministère. Depuis cinq ans, il enseigne aussi la com' publique à l'université Lille I. Il a fondé le CCF en août 2014.



CAROLINE MONTAGNÉ/MLL

laquelle nous avons eu, une des animatrices du Cercle et moi-même, l'occasion de mener des recherches.

Quels outils utilisez-vous aujourd'hui ?

Nous avons d'abord créé un groupe fermé sur LinkedIn, un compte Twitter, une page Facebook et publié des interviews sur Slideshare : nous voulions qu'elles puissent circuler dans leur totalité et éviter "les phrases sorties du contexte". Notre site Internet est ensuite né en octobre 2016. C'est un site vitrine, pour valoriser nos interviews et nos tribunes. Il y en a désormais plus d'une quarantaine. Nous en publions deux par mois. Nous essayons d'alterner une en communication politique et une en communication publique. Une réflexion est actuellement en cours afin de permettre les échanges sur notre site Internet. Chaque communicant qui le souhaite doit pouvoir apporter sa pierre, enrichir les travaux du Cercle. Une émission sonore, « La COM de demain », a enfin été lancée en novembre 2016 sur SoundCloud pour faire de la prospective. D'autres sont en préparation.

Vous évoquez souvent les «valeurs» du Cercle... Quelles sont-elles précisément ?

L'ouverture, le croisement des regards divers, l'égalité (tout le monde peut participer), le désintéressement, l'humilité (toutes les idées sont mises en débat), l'entraide... L'échange et la réciprocité sont essentiels. Lors d'une mission d'expertise en Algérie, j'ai pris conscience que le français n'était pas seulement une langue, mais aussi des valeurs universalisables. Il s'agit de faire vivre l'esprit des Lumières dans le monde entier, dans un esprit de bienveillance, de respect mutuel. La neutralité est aussi importante à nos yeux : si le Cercle fonctionne, c'est parce que son approche est, précisément, très neutre. Je crois que les gens l'ont compris.

Vous entendez défendre «une certaine idée» de la communication publique et politique. C'est à dire ?

Une communication publique véritablement au service des citoyens, créative et surtout conforme aux principes définis par Jürgen Habermas, à commencer par la sincérité et la vérité. Je suis aussi adepte d'une communication politique au service du vivre ensemble, adaptée aux supports numériques et innovante dans la façon de construire une relation avec les électeurs. Il y en a assez d'une communication politique qui clive. Il en faut une qui rassemble, qui construise du commun.

Ces valeurs, vous voulez les transmettre...

L'idée de transmission est en effet au cœur du projet. On valorise, par exemple, les mémoires de certains étudiants. L'objectif est de progresser ensemble. Nous avons récemment lancé l'ouverture des inscriptions pour La Route de la com'. C'est une initiative d'entraide destinée à donner un coup de pouce aux étudiants et aux jeunes diplômés du monde francophone. Une trentaine de professionnels, originaires de Belgique, du Québec, de Tunisie ou de France, se sont déjà fait connaître pour parrainer des jeunes et les aider à s'insérer professionnellement. Nous espérons que La Route de la com' passera par le maximum de pays francophones. Aux intéressés de se faire connaître...

Quels autres types de projets envisagez-vous ?

On aimerait mettre en place des partenariats. Construire des liens avec ceux qui s'intéressent à la com' publique et politique, et parlent français ! Nous sommes ouverts aux propositions. On pourrait aussi réfléchir à la mise en place d'actions en commun avec des institutions publiques et des agences, donner plus de visibilité au travail des chercheurs, organiser des «rencontres IRL» entre ceux qui font vivre le CCF, mettre en place des groupes de réflexion, etc. Nous sommes tous bénévoles : le Cercle se construit pas à pas. Notre regard sur la francophonie, aussi. ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE GAZEAU